

POURQUOI NOUS SOMMES PARTISANS D'UNE FÉDÉRATION INTERNATIONALE...

Nous constatons que de nombreux Anarchistes examinent les problèmes sociaux par la pression des circonstances, plus sous la vision nationale qu'internationale. Nul anarchiste ne peut se situer sur ce plan s'il veut réellement dédier tous ses efforts à transformer la société capitaliste en un régime de communautés fédérées, pour jouir au maximum de tous les bienfaits que les progrès de la science peuvent donner aux peuples qui auront banni à tout jamais l'injustice et l'inégalité de toute contrainte des pouvoirs de l'État, quel qu'il soit.

La libération intégrale de tous les hommes est le songe le tout anarchiste. Personne ne discute cette condition essentielle. On peut y ajouter que la libération ne se fera que par l'action coordonnée de tous les éléments antiautoritaires. Voilà un principe établi. Un but à atteindre, un songe à réaliser, des obstacles à vaincre, des conditions de surpassement moral.

Comment être forts pour livrer la grande bataille sociale? Par l'union.

Est-il possible de faire cette union? Oui, parce que l'union des anarchistes volontairement consentie n'est pas nuisible; au contraire, elle s'impose comme une arme de combat, comme une nécessité primordiale à la vie des hommes, au développement des peuples. L'Anarchie a créé un mouvement. Ce mouvement a enseveli les vieilles théories, les discussions interminables sur la valeur ou la portée philosophique d'un mot. Ce ne sont plus quelques intellectuels ou ouvriers intelligents plus ou moins émancipés qui discutent l'anarchisme, l'avenir de l'Anarchie. Ce sont des millions de travailleurs.

L'expérience des révolutions, la gabegie économique de tous les régimes sont autant de sujets à méditer, des problèmes à étudier et c'est à nous, anarchistes, de les résoudre.

En Espagne, nous avons une source inépuisable de faits prouvés et contrôlés. Ils nous fournissent les preuves de la puissance, de la valeur d'un mouvement anarchiste organisé. On peut dire, certes, qu'il n'a pas triomphé.

S'il est malheureusement vrai que l'anarchie en Espagne a été vaincue, cependant il est aussi vrai qu'une organisation anarchiste durant la guerre sociale a fourni au pays les éléments dont avait besoin le peuple espagnol pour vaincre la coalition internationale du capitalisme. L'absence des liens internationaux surtout, ne permettrait point de venir au secours des anarchistes espagnols avec le rythme voulu par l'évolution des événements qui suivirent la révolution du 19 juillet 1936.

La révolution espagnole pose la question d'une Internationale Anarchiste pour épauler l'action de l'Association Internationale des Travailleurs, comme la Fédération Anarchiste Ibérique épauler la C.N.T. en Espagne.

Sans relation de cet ordre le mouvement ouvrier espagnol serait aux mains des autoritaires, exactement comme en France, en Angleterre, etc... L'articulation de l'organisation, le mécanisme fédératif d'une fédération, loin de l'affaiblir, la pousse à l'activité, à l'action concertée par les individus, noyaux ou groupes qui la composent. L'union fait la force, à condition qu'elle soit faite sur une coïncidence totale dans les principes, dans les tactiques, dans les règles et pour les buts anarchistes.

La désarticulation universelle de l'anarchisme permit au capitalisme l'étranglement de la révolution en Espagne et par la suite au nazi-fascisme de mettre le monde à feu et à sang.

Nous pourrions puiser dans l'expérience sociale d'autres exemples. Ils ne sont pas nécessaires pour affirmer que la lutte pour l'émancipation doit revêtir indiscutablement une action combinée et celle-ci doit avoir un sens, un contenu international.

Diminuer les distances entre les anarchistes de tous les pays est un devoir. Il faut le faire librement et consciencieusement.

Anarchistes, instruits par les obstacles du passé, nous disons que nous n'avons plus de temps à perdre avec des petits ou grands détours, avec des fuites de détail sur tel ou tel procédé ou tactique, avec les cénacles... vieux laboratoires, des propagandistes d'autan et encore d'aujourd'hui... parce que nous voulons marcher droit au but commun de l'idéal pour le répandre et faire qu'il soit vécu par tous les opprimés sans distinction.

Nous ne prétendons pas cacher ou camoufler ce qui est visible, la réalité est qu'il existe une grave désorientation anarchiste.

Le problème est grave. Mais nous abordons avec décision et sans égratigner les principes, nous déclarons que la solution se trouvera par le canal des individus fédérés en groupes, les groupes dans une fédération locale, régionale, nationale et tous dans une Fédération Anarchiste Internationale.

Et alors nous disons avec Kropotkine:

«*Hommes consciencieux, anarchistes:*

Si réellement votre cœur bat à l'unisson avec celui de l'humanité, si, en vrai poète, vous avez une oreille pour entendre la vie, alors, en présence de cette mer de souffrance dont le flot monte autour de vous, en présence de ces peuples mourant de faim, de ces cadavres entassés dans les mines et de ces corps mutilés gisant en monticules au pied des barricades, de ces convois d'exilés qui vont s'enterrer dans les neiges de Sibérie et sur les plages des îles tropicales, en présence de la lutte suprême qui s'engage, des cris de douleurs des vaincus et des orgies des vainqueurs, de l'héroïsme aux prises avec la lâcheté, de l'enthousiasme en lutte avec la bassesse... si le feu sacré que vous dites posséder, n'est qu'un «lumignon fumant» vous ne pourrez plus rester neutres; vous viendrez vous ranger du côté des opprimés, parce que vous savez que le beau, le sublime, la vie enfin, sont du côté de ceux qui luttent pour la lumière, pour l'humanité, pour la justice!».

Ces paroles, nous les diffuserons beaucoup plus facilement si nous sommes unis par les liens fédéraux, que si nous restons isolés. Il nous faut gagner les ouvriers et nous suivrons l'expérience de l'anarcho-syndicalisme; dans les syndicats nous ferons comprendre la valeur de nos idées en démontrant que la volonté est la plus haute des fonctions humaines, qu'en elle réside la liberté, le secret de cette liberté intérieure que l'homme doit acquérir.

Nous posons une question: le libre épanouissement de la personnalité réclamé par l'Anarchie peut-il trouver sa satisfaction dans les conditions sociales que nous sommes obligés de supporter? Assurément non!

La société est basée sur la hiérarchie. Directement ou indirectement tout producteur subit l'autorité de l'exploiteur, son intelligence et son énergie ne servent qu'à renforcer le système social qui le prive de sa liberté.

Donc, pour vaincre cette oppression le producteur s'organise, par son organisation il défend ses intérêts, à nous de faire en sorte que les syndicats ne soient pas la nourrice des politiciens, des bâtisseurs de partis ou de systèmes contraire à l'évolution anarchiste.

Certains camarades craignent que la Fédération Anarchiste ne se transforme en une espèce de parti pour diriger le syndicalisme, comme c'est le cas du Parti communiste, du Parti socialiste. Reconnaître ce danger est une faiblesse dans la conviction anarchiste. Une organisation, fédération si on veut qui base sa force sur nos principes, sur l'individu qui considère cet individu souverain, qui n'admet pas dans son sein l'intrigue, qui condamne l'ambition et l'égoïsme ne peut jamais devenir l'instrument d'un parti. Elle ne peut porter atteinte, en aucune sorte, à la liberté individuelle, tandis qu'elle renforce la puissance de l'anarchie par une action déterminée pour le bien-être non seulement de ses membres, mais de tous.

Et Bakounine exprimait ces idées:

«L'anarchiste doit être fédéraliste à l'intérieur et à l'extérieur de son pays... Pour établir sur les ruines de la société capitaliste la société humaine libre qui s'organisera de bas en haut par la voie de l'unité, de l'association libre et de la commune autonome, de la Fédération libre. En théorie comme dans la pratique il doit adopter dans toute son ampleur la conséquence de ce principe.

Il doit être convaincu que ces Fédérations, une fois constituées avec la puissance de leur attraction, des besoins naturels à la liberté se transformeront en liens indissolubles et plus féconds par l'union des fédérations des communes, des provinces, des régions, des nations».

Donc, la Fédération Anarchiste est une chaîne de solidarité, une nécessité impérieuse de l'individu pour affermir son bien-être, son indépendance révolutionnaire pour une transformation radicale de la société.

Mais en même temps nous déclarons solennellement que nous considérons nécessaire que les anarchistes mènent une vie active dans les syndicats. Dans le combat mené par la classe ouvrière, la minorité anarchiste doit agir constamment au nom d'une doctrine dans l'intérêt général du peuple. Nous étendons, au nom de l'anarchie, notre conception sociale, à celle de la classe ouvrière pour lui éviter le danger de tomber dans l'inertie ou la conduisent les politiciens de toutes les écoles.

Dans l'intérêt du peuple cherchons le moyen de faire évoluer le syndicalisme vers l'action directe, nous en ferons une arme révolutionnaire qui par son influence peut être décisive dans les réalisations anarchistes de la révolution. Encore ici nous pourrions citer l'œuvre des anarchistes espagnols.

Nous citons quelques opinions pour renforcer la raison pour laquelle nous tenons à constituer une fédération pour combler le vide existant entre les forces révolutionnaires.

Marc Pierrot écrivait, en 1907, dans «*Les Temps Nouveaux*»: «*Les syndicats sont à peu près les seules forces organisées sur lesquelles les révolutionnaires peuvent compter dans la lutte contre le patronat. Il s'agit justement de ne pas laisser cette force de combat et de propagande disparaître dans une centralisation de plus en plus grande. Et c'est même cette préoccupation qui doit l'emporter chez les anarchistes».*

Difficilement nous pourrions mettre en pratique ce que signalait Pierrot en 1907, si nous ne nous organisons fédérativement pour faire agir les travailleurs dans le sens révolutionnaire anarchiste. Les résolutions des Congrès anarchistes doivent s'épanouir parmi les travailleurs, mais en aucun cas nous pouvons exiger d'un employé de penser en anarchiste, ce qui équivaudrait à le mettre en dehors de l'organisation syndicale qu'il rejoint pour défendre son droit à la vie par un salaire minimum.

Et Malesta dans *Umanita Nova* en 1907 précisait son point de vue émis au Congrès d'Amsterdam: «*Je veux aujourd'hui comme hier que les anarchistes entrent dans le monde ouvrier. Je suis aujourd'hui comme hier un syndicaliste, en ce sens que je suis partisan des syndicats. Je ne demande pas des syndicats anarchistes qui légitimerait, tout aussitôt, des syndicats social-démocratiques, républicains, royalistes ou autres et seraient tout au plus bons à diviser plus que jamais la classe ouvrière contre elle-même. Je ne veux pas même de syndicats dits rouges, parce que je ne veux pas de syndicats dits jaunes».*

Pour éviter, précisément, le danger que représentent les syndicats à direction politique magistralement signalé par Malatesta, nous entendons que les fédérations anarchistes ont un rôle principal à jouer dans l'avenir et surtout sur le terrain des relations humaines.

Deux autres penseurs anarchistes appuient notre thèse.

Max Nettlau, déjà en 1906, soutenait ce langage: «*Les syndicats ont leur importance pour éliminer les patrons par quelque grand coup de main. Mais ils devront, après la lutte se dissoudre et se joindre aux organismes libres déjà créés ou en voie de création seulement. Se laisser déborder par les syndicats serait un vrai désastre. Il y a donc plus que jamais à faire effort pour la vraie anarchie».*

Nous ne voulons rien faire d'autre avec la fédération: préparer les organisations qui doivent remplacer celles du capitalisme et de l'État que nous ferons disparaître par l'action révolutionnaire des anarchistes.

Et Voline après les expériences vécues en Russie au début de la révolution de dire: «*Ce ne sont pas les "élites", mais les millions d'hommes qui, avec leur intelligence, leurs connaissances, leurs aptitudes et leurs activités fécondés et combinées, sont seuls à même de mener à bien la révolution sociale. Il n'y a*

pas de doute que si le mouvement maknoviste avait eu le temps et la possibilité matérielle de s'appuyer sur une vaste organisation syndicale révolutionnaire, il aurait gagné beaucoup en ampleur, en profondeur et en vigueur... L'absence d'organismes ouvriers expérimenté fut, à mon avis, l'une des raisons de la non réussite de l'idée anarchiste dans la révolution russe».

On pourrait croire que les témoignages que nous invoquons doivent pousser uniquement à l'action syndicale. Le syndicalisme n'est pas un but. Il n'est qu'un simple moyen de précipiter la fin du règne des exploiteurs; nous voulons simplement souligner que nous devons nous servir de l'organisation syndicale mais avant tout nous devons la convertir en une arme de la révolution et l'esprit de cette révolution doit être celui de l'ORGANISATION ANARCHISTE, QUI DOIT REMPLACER L'ORGANISATION SYNDICALE AU JOUR DE L'EFFONDREMENT DU SYSTÈME CAPITALISTE. Il n'y aura pas de syndicats révolutionnaires tant que nos fédérations ne seront le complément des organes de la Révolution Sociale qui sera anarchiste sinon un vulgaire changement de décors dans la vie humaine.

Puis Anselmo Lorenzo, qui nous exprime ses sentiments: «*Nous sommes partisans du grand et fécond principe fédératif parce que nous le croyons indispensable pour la pratique des grands et justes principes libertaires, la fédération économique, la libre fédération universelle des libres associations des travailleur agricoles et industriels*».

Et nous précisons la pensée du théoricien espagnol fit en ce sens: pour le triomphe d'une révolution dans le degré du développement industriel et social auquel nous sommes arrivés, il nous faut les travailleurs industriels et paysans, quel doute y a-t-il. Mais aussi nous ajoutons et essentiellement, les techniciens et les savants. Le travail manuel, l'aide technique et l'investigation scientifique sont les trois facteurs nécessaires au triomphe de l'anarchie, de la révolution.

Dans l'organisation anarchiste tous trois travailleront pour compléter l'œuvre des syndicats révolutionnaires. L'*Association Internationale des Travailleurs* trouvera son appui moral dans la *Fédération Anarchiste Internationale* et celle-ci aura l'arme matérielle de la révolution dans l'*Association Internationale des Travailleurs*. Loin de se concurrencer, de se combattre elles s'épauleront mutuellement au profit des luttes sociales.

L'organisation anarchiste réunira les éléments qui s'intéressent à la transformation sociale dans un esprit libertaire qui par leur condition sociale ne peuvent militer dans les organisations syndicales. A ceux-là nos bras ouverts. Nous savons qu'il existe une quantité énorme de gens qui ne sont ni ouvriers ni syndiqués, à nous de les rassembler et de leur montrer le moyen de faire quelque chose pour le peuple.

Sébastien Faure en 1934 pouvait dire: «*C'est parmi les victimes de l'oppression gouvernementale et de l'exploitation capitaliste qu'ils doivent chercher - les anarchistes - et qu'ils trouveront là où nulle part le point d'appui dont ils ont besoin*».

Il est impossible d'établir un ordre anarchiste sans en concevoir, au moins une exquise, d'autant plus du fait de la révolution espagnole les anarchistes ont dû instituer les organes de production et de distribution de la richesse sociale, ce qui fut fait au Plenum de Valence (Espagne) en 1938.

Nous avons commencé à vivre le cycle des réalisations anarchistes. A nous de faire le nécessaire pour que la transformation sociale se fasse au plus tôt; pour cela l'union internationale s'impose, pour cela nous sommes partisans d'une *Internationale anarchiste* et nous voulons que celle-ci soit la mère nourricière de l'*Association Internationale des Travailleurs*. Que la sève anarchiste alimente les organisations syndicales et que celles-ci comme la *Confédération Nationale du Travail* espagnole s'orientent vers l'anarchisme.

B. VILLENEUVE.
